REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 19 Février 1873.

La situation commerciale de la semaine qui vient de s'écouler n'a offert aucun changement avec celle qui l'a précédée. A la campagne on se plaint beaucoup du calme des affaires et de la difficulté qui existe pour la rentrée des fonds. Les cultivateurs, découragés par le bas prix des céréales, et qui avaient tourné leur attention à l'engrais desbestiaux dans l'espoir d'une demande qui surgirait pour les Etats de l'Est, voient aujourd'hui leur espérance déçue, et sont obligés d'abattre leurs animaux pour la consommation locale ou l'usage domestique, et d'en vendre la viande à vil prix. Les marchands de la campagne qui avaient compté sur la vente des céréales pour rentrer dans leurs avances sont assez généralement mal payés en conséquence de cet état de choses, et par contre les marchands de la ville n'ont pas en main une aussi forte balance de numéraire qu'ils auraient lieu d'espérer à cette saison. Il résulte de tout cela une stagnation presque générale, les marchands de la ville n'étant pas disposés à augmenter les comptes de leurs clients de la campagne qui n'ont pas rencontré leurs engagements ponctuellement. Les marchands de la campagne devraient exiger un règlement de leurs chaland après les récoltes de l'automne, et ne pas porter le montant d'un compte d'une année à l'autre. C'est souvent une complaisance mal entendue de la part du marchand, de ne pas forcer ceux qui lui doivent à acquitter leurs comptes d'automne, car dans ce cas le cultivateur refuse assez souvent un bon prix pour son grain, et le marchand voit ses opérations souffrir par le manque de moyens sur lesquels il comptait. Le marchand de la campagne qui veut lutter avantageusement avec ses concurrents doit, de toute nécessité, avoir l'argent en main pour acheter plusieurs articles qui, à la ville, ne se vendent, pas autrement qu'au comptant, ou s'ils se vendent autrement, ce n'est qu'à des prix qui mettent hors de question la concurrence. Il ne faut pas oublier que ces articles sont de première nécessité, comme les provisions, l'huile de pétrole, la farine, etc., sans parler du whisky, qui, pour ne pas être un article de nécessité, semble impossible à acheter, excepté que rubis sur l'ongle. C'est cette complaisance qui met souvent des gens réputés en bonnes circonstances, dans de grands embarras qui souvent aboutissent à la faillite. C'est grâce à cette complaisance si un grand nombre de cultivateurs ont été forcés de vendre leurs terres et s'expatrier, incapables qu'ils étaient de rencontrer avec le produit d'une récolte, les comptes courants de deux et souvent trois ou quatre années, quand ils auraient pu acquitter assez facilement un compte d'une année. Ce système est extrêmement dangereux et pour le cultivateur et pour le marchand. Il induit le premier à investir le fruit de ses sueurs dans une quantité d'articles de luxe qu'il n'achèterait pas s'il était obligé de payer au comptant, mais qu'il achète aux longs termes de crédit qu'on lui offre. Il oublie que lorsqu'arrivera le règlement de compte, le marchand n'oubliera pas de charger l'intérêt (et Dieu sait quels intérêts on charge souvent.) D'un autre côté, le

marchand de la campagne ne possédant que peu de moyens, oublie qu'il ne peut convertir ces dettes en argent de longtemps, et pour peu qu'il pratique ce système de crédit, il sera gêné avant peu, et il lui faudra à son tour payer de forts intérêts sur l'achat des articles qui ne se vendent qu'au comptant, s'il réussit à pouvoir les acheter à crédit, de sorte que, marchand et consommateur souffrent de ce système vicieux et presque toujours ruineux pour les deux.

Nos échanges de l'ouest nous apprennent que le commerce de lard vient de prendre une tournure soudaine et tout à fait inattendue, qui pourrait bien déjouer les calculs des fabricants de salaisons et favoriser la spéculation à un haut degré.

Les lecteurs du *Négociant* ont remarqué que depuis le commencement de la fabrication des salaisons dans l'ouest les recettes de pores à tous les points où les salaisons se poursuivent ont été très considérables. Voici que tout à coup elles tombent sensiblement et c'est principalement dans les salaisons de campagnes que la diminution est plus visible, et les fabricants qui, jusqu'à aujourd'hui, rapportaient les recettes les plus considérables et espéraient pouvoir continuer leurs opérations jusqu'en Mars, se voient arrêtés. Ils prétendent maintenant que les expéditions sur Chicago ont été tellement fortes, que les pores font défaut et qu'ils sont en conséquence forcés de clore leurs établissements. Les estimés étaient basés sur les opinions émises par les fabricants à la campagne, de sorte qu'ils sont les premiers à reconnaître l'inexactitude de leurs calculs. Il est maintenant assez douteux que le chiffre des salaisons atteigne 5,000,000 de pores, et l'excès en poids paraît complètement erroné. Chicago absorbe maintenant presque tout le commerce de provisions, et si les recettes commencent à se ralentir, il faudra suspendre les opérations, car telle est l'importance des établissements qui s'occupent de salaisons, qu'un approvisionnement inadéquat à leur capacité d'absorption résulterait en perte pour les fabricants. Le prix des pores a haussé à tel point que les fabricants poursuivent aujourd'hui leurs opérations en face d'une perte certaine et plusieurs parlent de fermer leurs établissements s'il n'y a pas de changement sous peu de jours.

Les arrivages de blé de la Californie continuent si nombreux en Angleterre que le marché à la farine a reculé de 1 s par baril à Liverpool. Cette baisse n'a rencontré que peu d'écho sur notre place, les détenteurs préférant retirer pour le présent leurs échantillons du marché, que de faire les concessions que les acheteurs réclamaient. Il s'en est suivi beaucoup de calme depuis huit jours, mais comme les arrivages de blé de Californie en Angleterre doivent tirer à leur fin, on espère voir le marché se relever sous peu.

Vous n'avez pas cette année à signaler autant d'activité que les années passées dans le poisson à la veille de carême. La dispense du maigre à certains repas que l'Eglise catholique a accordée aux fidèles, est, croyons-nous poussée plus loin que l'Eglise le veut, à en juger par la diminution qu'on remarque dans la demande pour le poisson, et nous sommes un peu confirmés dans cette idée par la réponse stéréotypée qu'on reçoit d'un chacun à qui

on offre du poisson, "on n'en a pas besoin, il n'y a plus de carême maintenant."

Les rares détenteurs de sel commencent à offrir cette marchandise avec beaucoup d'empressement et offrent dans certains cas à faire de fortes concessions sur les cours réguliers du sel de Liverpool. Le peu de confiance qu'on a aujourd'hui dans l'article provient de la concurrence que notre sel indigène fait à celui de Liverpool, et de la crainte qu'on a de voir des arrivages à Portland, en destination du Canada, de sel de Liverpool qui ferait reculer les prix actuels de 50 c. à 60 c. par sac.

On nous informe que la manufacture d'acier de Québec a repris ses opérations et que le résultat est maintenant satisfaisant. La compagnie des mines de St. François a tenu dernièrement son assemblée annuelle. Beaucoup de nos manufacturiers en Canada s'entourent de tant de mystères, que révéler quelque chose de leurs opérations qui pourrait faire connaître les progrès du Canada est presque considéré comme une indécence de la pire espèce. Tout le monde n'est pas encore convaincu, paraît-il, qu'il ne faut pas tenir la lumière sous le boisseau. Devons nous nous étonner maintenant de la position d'infériorité que les canadiens français occupent dans ce pays vis-à-vis des autres nationalités? Quand la lumière se fait partout, on cherche encore à rester dans les ténèbres. Croit-on retarder le progrès par ces manœuvres? On ne doit cacher que ce qui est mal, le bien ne doit pas craindre le grand jour.

Nous avons dit dans un de nos précédents numéros, que quoique l'importation de l'année dernière fût plus considérable que celle de 1871, le revenu des douanes ne montrerait pas une augmentation proportionnée à l'augmentation de l'importation. Quand nous avons fait cet avis, nous n'avions pas par devers nous de statistiques pour appuyer notre dire de chiffres. Aujourd'hui, nous avons les chiffres officiels, qui prouvent jusqu'à un certain point l'exactitude de notre avis par l'état comparatif des importations pour le port de Montréal pour les années 1871 et 1872.

	1871	1872
Tapis.....	\$ 140,991	\$ 209,985
Hardes confectionnées	19,676	34,393
Cotons.....	3,534,275	4,307,490
Articles de fantaisie..	702,277	1,061,963
Chapeaux, Casquettes, etc.....	368,804	456,146
Bonneterie.....	212,696	337,392
Toiles.....	549,384	637,255
Ombrelles et para- pluies.....	67,437	89,462
Châles.....	38,172	52,779
Soiries, Satins et Ve- lours.....	961,603	1,221,074
Merceries.....	956,789	966,983
Marchandises de laine.	4,669,661	5,899,346
Total.....	\$12,221,767	\$15,265,268

	1871	1872
Importation de Fer et Ferronneries à Mont- réal pendant les années	1871	1872
Cuivre en barre, feuille etc.....	\$ 10,684	\$ 13,210
Cuivre rouge en sau- mon, en barre etc..	70,019	108,722
Essieux etc.....	1,849	6,621